

# PASSE-TEMPS

LE

## LE PARTERRE

ET

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Par Mois..... 3 fr.  
De An..... 5 :

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 :

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Figurants et Figurantes</i> (2 <sup>e</sup> article) .....	Pierre BATAILLE
Echos artistiques .....	X...
Nos Théâtres .....	X...
A propos de <i>Sigurd</i> .....	Raoul AUBRY.
La Perlière (poésie) .....	Lucien CHISELLE.
Lettre Parisienne : <i>Spectacles à mourir de peur</i> .....	René GROUGÉ.
Chronique féminine : <i>Pour entrer dans le monde</i> ....	Gabrielle CAVELLIER
Notes d'Actualité : <i>Les Chfs-d'Etat Chasseurs</i> .....	Marcel FRANCE



## CAUSERIE

### Figurants et Figurantes

(2<sup>e</sup> ARTICLE)

A l'inverse de Peau-d'Ane qui — dans le conte de Perrault — ne pouvait ouvrir la bouche sans qu'il en sortît aussitôt des rubis et des diamants, on a dit des artistes lyriques — passés au rang d'étoiles de première grandeur — qu'ils ne pouvaient chanter sans aspirer des banknotes et des billets de banque.

L'image est jolie ; elle a même permis à un de nos plus brillants chroniqueurs de se livrer à d'intéressants calculs.

C'est ainsi que lorsque Madame X... — mettez ici le nom de telle chanteuse qui vous plaira pourvu que ce nom soit

en vedette — qui reçoit à l'Opéra un cachet formidable pour chanter le *Trouvère*, s'écrie :

Insensé !  
Etrange pitié !

Ces trois mots lui rapportent quarante-deux francs et dix-sept centimes.

Au 2<sup>e</sup> acte — scène III — quand elle dit :

..... Mon fils !

Ce cri du cœur lui est payé seize francs !

On a repris, cette semaine, *Sigurd*, au Grand-Théâtre de Lyon ; je ne surprendrai personne en ajoutant que Mme Fiérens chante le rôle de Brunehilde, dans des conditions beaucoup moins onéreuses pour la direction Flon et Landouzy.

Ce qui ne l'empêche pas — au surplus — de le bien chanter.

Quand ils ouvrent la bouche toute la soirée, les pauvres choristes n'aspirent pas des billets de banque.

Leur ambition se déclare satisfaite s'ils peuvent aspirer une pièce de quarante sous !

Une parodie restée célèbre leur fait travestir ainsi le chœur invisible de *Robert-le-Diable* :

Que c'est bête,  
Qu'on s'embête,  
Achanter dans l'dessous,  
Que c'est bête,  
Qu'on s'embête,  
A chanter pour trent'sous !

Les termes manquent peut-être d'élégance : les préoccupations qu'ils trahissent sont malheureusement trop vraies.

Il faut faire — dans les choristes — une sélection entre les chefs d'attaque et ceux qui les suivent... de la voix et du geste.

Ces derniers furent longtemps désignés sous le nom de « tagnards » parce

que dans le fameux chœur de la *Dame Blanche*,

Les Montagnards (*bis*) sont réunis !

leur intervention ne s'exerçait que sur les deux dernières syllabes du mot « Montagnards ».

Grâce à des changements de costumes rapidement exécutés dans la coulisse, les figurants — dans les pièces à grand spectacle — arrivent aisément à faire illusion sur leur nombre.

Douze bonshommes bien stylés — courant en sens divers — peuvent donner l'idée d'une sédition populaire ; il suffit, pour cela, que chacun d'eux fasse du bruit comme quatre.

Sur les scènes d'ordre inférieur — où la plus stricte économie s'impose — la disette des figurants donne lieu parfois à des incidents grotesques dont les auteurs ne s'étaient certainement pas avisés.

L'effet fâcheux produit par cette disette a été signalé — d'amusante façon par les parodistes des *Folies Dramatiques*.

Au moment où Caracalla, montrant l'unique lecteur attaché à ses pas, s'écrie avec orgueil :

Cette vaillante armée, accourue à ma voix,

toute la salle est secouée d'un rire inextinguible.

Je me souviens avoir vu représenter — dans une Sous-Préfecture voisine de Lyon — *Les Beaux Messieurs de Bois-doré*, de Georges Sand, avec une figuration réduite à deux personnages : un homme et une femme.

A l'acte du bal — donné en plein faubourg Saint-Germain — et pour justifier l'indication « danses très animées » les deux nobles invités passaient et repassaient en tournoyant au fond de la scène.

La valse finie, on les voyait « se presser » dans le salon, absorbant une



douzaine de tasses de thé et s'empiffrant — avec conviction — des pâtisseries qu'ils cueillaient dans la coulisse de droite où était censément installé un buffet, la direction n'ayant pas voulu se mettre en frais du laquais en livrée chargé de promener majestueusement les « rafraîchissements » sur un plateau.

Les deux invités n'en perdaient pas, pour cela, une bouchée ; c'était à faire croire que pour être mieux dans l'esprit de leur rôle, ils n'avaient rien mangé depuis huit jours.

Ils n'interrompaient cet exercice nourrissant que pour dire à la maîtresse de la maison :

— Marquise, votre fête est superbe, on en parlera demain dans tout Paris !

Le « truc » suivant — employé sur une scène de la même catégorie — ne manque pas d'ingéniosité.

On était en train de monter *La Tour de Nesle*, lorsqu'on s'aperçut qu'il n'y avait qu'un seul figurant pour jouer les gens du peuple au premier tableau.

Embarras du directeur qui fait appeler l'artiste chargé du rôle de Buridan, celui-ci promet d'arranger la chose à la représentation.

La représentation arrive. Buridan fait son entrée — flamberge au poing — et apostrophant l'unique comparse :

— De quoi ? De quoi ? *Dix* manants contre un gentilhomme ! *Neuf* dans la coulisse et *un* ici !!! C'est *quinze* de trop !!!

Et le bon public d'applaudir, trouvant la chose toute naturelle.

(A suivre.)

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Par arrêté du préfet de la Seine, un concours est ouvert par la ville de Paris entre tous les musiciens français pour la composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chœurs et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique.

Toutefois, ne pourront prendre part au concours les compositeurs ayant eu une œuvre de trois actes au moins représentée dans un théâtre subventionné. Sont exclues du concours les œuvres déjà exécutées ou celles présentant un caractère liturgique.

Les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine du 1<sup>er</sup> au 15 décembre 1906.

Un de nos confrères fait remarquer que, petit à petit, les théâtres de Paris passent sous le sceptre directorial des acteurs.

M. Porel, qui dirige le Vaudeville, joua longtemps la comédie au Gymnase et à l'Odéon. Son ancienne épouse, M<sup>me</sup> Réjane, née Gabrielle Réju, dirigera à partir du mois prochain le nouveau théâtre que M. Edwards a fait construire pour elle, rue Blanche, à l'une des extrémités du Casino de Paris.

M. Carré, l'actuel directeur de l'opéra comique à tenu, jadis, plusieurs rôles au Vaudeville.

L'Odéon est dirigé par Antoine et le théâtre fondé par celui-ci a maintenant pour directeur l'acteur Gémier, qui se tire très bien d'affaire.

Le Théâtre Sarah-Bernhardt a pour directrice — intermittente il est vrai — la grande tragédienne; la Porte Saint-Martin, la Renaissance sont dirigées par des comédiens.

Nous en oublions sans doute, mais ce qui précède suffit bien à démontrer, contrairement à une opinion qui fut longtemps en faveur, qu'un comédien peut, à l'occasion, diriger un théâtre avec succès.

Le violon de Mozart.

On vient de découvrir, dans la Haute-Autriche, en possession d'un maître d'école de village, nommé Franz-Joseph Lenk, le propre violon de Mozart, que l'on avait cru vendu en Angleterre.

Ce violon avait d'abord été vendu par l'oncle de Mozart à un haut fonctionnaire nommé Pressel, qui, à son tour, le céda au professeur actuel.

Ce violon est fait d'après le modèle d'Amiati.

Le ténor Caruso, nous apprend le « Ménestrel », ne se contente pas des acclamations qu'il recueille sur la scène, il cultive aussi l'engastrimysme ou ventriloquie. Le célèbre chanteur a raconté en ces termes une joyeuse histoire dont il fut bien involontairement le héros : « C'était dans le château d'un millionnaire de New-York, sur les rives de l'Hudson : on m'avait offert un dîner d'adieu de seize couverts. Après le repas, les invités se trouvant réunis dans le jardin, on me demanda de donner une preuve de mon talent de ventriloque. Je n'étais guère disposé : néanmoins je m'approchai d'un arbre et me mis à crier en regardant en haut : « Hallo ! Qu'est-ce qu'il y a là-haut ? » A ma profonde stupéfaction une voix grêle et flûtée répondit : « C'est moi ! Je suis en train de regarder la noble assistance. » Je repris : « Et qui vous a permis de nous épier ainsi ? » La voix répondit : « C'est le second valet de chambre il est mon cousin ». J'ajoutai alors : « C'est bien, restez là-haut ; mais ayez bien soin de ne point vous laisser tomber sur la « noble assistance », et prenez garde surtout que personne ne puisse vous apercevoir. » — « Entendu, monsieur ». Je revins alors au milieu du cercle des invités et l'on me fit un succès énorme, chacun s'imaginant que j'avais répondu moi-même à mes pro-

pres questions, avec ma voix de ventriloque ».

Les contremarques au Japon.

Tout le monde sait qu'il est d'usage, dans les théâtres, de remettre aux spectateurs qui sortent pour fumer une cigarette pendant l'entr'acte des contremarques qu'ils doivent présenter pour rentrer.

Au Japon, lorsqu'un spectateur quitte le théâtre, on ne lui confie pas, comme en France, un petit carton. Il lui serait, en effet, loisible de le céder à un autre, car là-bas les spectacles sont fort longs. Mais on lui imprime un cachet dans la paume de la main et l'on vérifie, quand il rentre, si l'empreinte officielle est intacte.

De sorte que si le spectateur ainsi marqué éprouve le besoin, — ces choses-là arrivent — de se laver les mains durant l'entr'acte, c'est tant pis pour lui. On ne le recevra plus et il sera obligé de payer une seconde fois sa place.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a rouvert ses portes mercredi soir avec *Sigurd*. L'attrait de cette reprise et la curiosité des débuts avaient fait salle comble. L'œuvre de Reyer avait été l'objet d'une distribution remarquable. Nous n'avons donc qu'à enregistrer le succès de tous les interprètes.

Le public a salué de ses acclamations la rentrée de MM. Verdier, Lafont, Sylvain, de Mme Fiérens qui nous revient avec ses brillantes qualités de chanteuse et de comédienne.

Un accueil des plus sympathiques a été fait aux nouveaux venus : Mmes Meynis (Hilda), Maurice (Uta) et au baryton de grand opéra, M. Gaidan que nous entendrons bientôt dans *Guillaume Tell*.

Tout le monde s'est plu à louer, sans réserves, la mise en scène et l'évolution des masses qui témoignent de la présence d'un artiste expérimenté, M. Almanz.

Le ballet, un peu sacrifié dans *Sigurd*, s'est présenté en d'excellentes dispositions et — comme toujours — l'orchestre a été admirable sous la haute direction de M. Flon, salué, à son arrivée au pupitre, par une ovation aussi chaleureuse que méritée.

Les lendemains de grand opéra promettent cette année, grâce à la brillante phalange des interprètes de l'opéra comique, d'être tout aussi, si ce n'est davantage, dignes de la grande faveur du public. Jeudi, *Lakmé*, a ouvert la série de ces représentations qui auront un ca-

chet artistique tout spécial et présenteront un intérêt inaccoutumé.

C'est Mme Lise Landouzy que son talent et sa science du chant ont classée parmi les toutes premières des chanteuses légères les plus en vue, qui incarne la fille du Brahmine, et l'on sait avec quelle impeccable virtuosité.

Aux côtés de leur renommé partenaire, le public a fêté MM. Geyre (Gérald), Lafont (Nilakantha), Dezair (Fédéric), Gardon (Hadji) Mmes Lagard (Malika) Faber (miss Ellen), Rambaud (mistress Bentson), Deicour (miss Rose), qui assurent une distribution comme on en aura rarement vu sur les scènes lyriques les plus réputées.

Disons que la mise en scène a été toute surveillée, modifiée et rendue vivante par M. Almanz, déjà cité.

Ajoutons enfin que des décors nouveaux assurent à cette sensationnelle reprise de l'œuvre de Delibes un véritable caractère de grand art.

La soirée s'est terminée avec *Riquet*, le délicieux et savant ballet de M. Philippe Flon qui a servi de rentrée à l'excellent maître en chorégraphie Soyer de Tondeur, à Mlles Josepha Cerny et Francine Aubert, nos brillantes étoiles de la danse, et de début à Mlle Ellena Colombo la nouvelle et toute gracieuse danseuse demi-caractère.

*Guillaume Tell* est annoncé pour samedi, 12 octobre. Dans l'opéra de Rossini doivent débiter Mlle Clerval, une élève du Conservatoire de Lyon, abondant la scène où sa jolie voix fraîche et bien timbrée, lui assure de nombreux et beaux succès et M. Granier, fort ténor, qui se joue des notes haut perchées du rôle d'Arnold.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La dernière représentation du *Maître de Forges* a eu lieu jeudi soir et nous sommes en droit de dire que rarement la jolie et émouvante comédie de Georges Ohnet, rencontra une meilleure interprétation.

Avec la *Main Passe*, dont la première a lieu vendredi aux Célestins, nous entrons dans la saison vaudevillesque — un genre éminemment français, disait Francisque Sarcey — qui semble devoir marquer une ère de prospérité pour notre première scène de comédie.

Pour analyser *Main Passe*, c'est le cas de reprendre une phrase-cliché généralement employée à l'apparition des revues de fin d'année : *Main Passe*, en effet, ne se peut décrire, il faut voir la pièce pour y démêler, à travers les situations les plus cocasses, le fil ténu d'une légère intrigue. — aussi légère que le costume des protagonistes de l'*Amant*, vaudeville de Georges Feydeau.

Que le lecteur soit assuré, dans tous les cas qu'il passera une délicieuse soirée

en voyant un trio de comiques du plus grand talent : Reynard, Lorrain et Muffat, semblent avoir été créés pour combattre la neurasthénie, cette maladie à la mode. On ne saurait, en effet, résister à tant d'humour, à tant d'étourdissante gaîté. *Main Passe* marquera certainement comme un des gros succès de la saison.

Rappelons que dès aujourd'hui, on peut retenir des carnets de 25 tickets qui donnent droit à une diminution notable sur le prix des places, aux fauteuils et balcons.

## NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Samedi, première représentation de *Blanchette*, qui marqua les débuts de Brieux au Théâtre Libre, et des *Mentons bleus*, un acte inédit que Courteline a remis à Mévisto, afin d'en faire la création à Lyon. En jouant les *Mentons bleus*, Mévisto, suit donc fidèlement le programme de décentralisation qu'il s'est tracé et dont fait partie *Monseigneur*, cette grande pièce inédite qui, montée avec le plus grand soin, sera certainement une création sensationnelle.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



## A propos de Sigurd

Après la belle reprise de *Sigurd*, donnée — pour la réouverture de notre Grand-Théâtre — avec une distribution si parfaite, on lira avec intérêt les lignes que M. Raoul Aubry consacre dans le *Temps*, au maître Reyer.

Lorsque le musicien commence à votre usage le chapitre de la course aux directeurs, il en a long à vous confier. Ils sont au moins quatre qui passent chacun un mauvais quart d'heure : Perrin, Halanzier, Vaucorbeil et Charles Réty — oui, Charles Réty lui-même, qui cependant était un artiste sincère et droit, un parfait galant homme, et qui monta la « Statue »... N'empêche qu'à Charles Réty revient le mérite d'avoir favorisé ses vrais débuts et Reyer, qui n'est pas un ingrat, atténue les anecdotes touchant son premier directeur d'une pointe de bonne sympathie. C'est aux autres surtout, à ceux qui refusèrent de monter *Sigurd*, que va sa réprobation ; sa verve mordante n'épargne pas leur sottise, et c'est un régal que de l'entendre accommoder les trois ignorants. Car ils sont trois :

— Le premier, — dit-il ou à peu près, — le premier fut Perrin, qui consentit à écouter l'opéra, parce que son neveu Camille du Loche en avait écrit le livret avec Alfred Blau. Il désira savoir sérieusement si ma musique convenait aux artistes de sa maison et fit exécuter quelques fragments par Marie Saxe et Villaret. Sa stupeur, son effarement furent d'un haut comique.

« — Vous tueriez mes interprètes ! s'écria-t-il au comble de l'émoi. Vous me les tueriez tous, vous dis-je ! Non, jamais, moi vivant, on ne chantera cette machine !

« Puis vint Halanzier. Celui-là disait nettement qu'il n'entendait rien à la musique, et avec lui, du moins, on était tout de suite fixé. Sa naïveté et son ignorance étaient énormes. Cependant il lut le livret et n'y comprit un mot ; il me demanda des précisions :

« — Voyons, voyons, votre roi Gunther, quel âge a-t-il ?

« Alors, moi, qui n'avais pas pris son extrait de naissance et qui m'en moquais :

« — Mais je ne sais pas au juste... Trente-cinq ans, quarante ans peut-être ?

« — Fort bien, c'est un bon âge, et ceci me convient... Et puis, qu'est-ce que signifient tous ces sales noms ? Pourquoi appelez-vous cette dame Hilda ? Je crois que, par exemple, Bilda ferait mieux notre affaire.

« — Eh ! ripostai-je, fichez-moi donc la paix, Halanzier !

« Je m'enfuyais, furieux et consterné. Cet homme-là ne comprenait jamais rien.

« Vaucorbeil ne comprit pas davantage. Un jour, on avait organisé chez Mme Trélat une audition de « *Sigurd* » qui fut brillante. Je me rappelle ce détail que Mme Alexandre Dumas, qui s'appelait alors Mme Escalier et avait une voix charmante, chantait dans les chœurs. Jules Ferry et Tirard assistèrent à cette parfaite exécution, et Vaucorbeil, un peu las, l'air ailleurs, écouta sans broncher. Il disait : « Oui, oui... non, non... » Ce fut tout. Puis, pressé par des amis, il inventa je ne sais quelles histoires : le scénario était pure folie et sans doute il faudrait démolir la scène de l'Opéra pour monter un tel spectacle. Enfin on prépara dans son cabinet une grande séance de lecture, et un homme de lettres fameux en l'art de lire se chargea de déclamer le poème. Ce fut le coup de grâce, ce délicieux liseur, distillant le livret ! Ah ! la bonne, la joyeuse farce ! Mon ouvrage avait l'air d'un invraisemblable vaudeville, et aucun des assistants n'y voyait, n'y saisissait goutte. Pour un peu, je crois qu'ils se seraient tordus. Ah ! les lamentables minutes ! Alors, hurlant d'indignation, je me précipitai dans la rue, et

le hasard me jeta sur Stoumon et Calabresi, directeurs de la Monnaie.

« — Voulez-vous *Sigurd* ?

« — Certes, tout de suite !

« Nous nous embrassâmes, et *Sigurd* fut créé par Mme Caron, que j'avais entendue dans *Faust* et qui m'avait enchanté. Quelque temps après, dans un banquet qu'on m'offrait à Bruxelles pour fêter *Sigurd* et *Salammbô*, j'avais en face de moi le prodigieux Halanzier :

« — Ne me tenez pas rancune, murmurerait-il ; j'avoue que je n'étais qu'un sale croquenotes, mais Vaucorbeil, mon successeur, le tameux directeur-artiste tant attendu, pourquoi ne vous a-t-il pas compris et pas joué, lui ? Pardonnez-moi...

« Au dessert, je me levai et portai un toast à Halanzier, déjà tout heureux de mon sourire prometteur :

« — Je bois à Halanzier, dis-je, je bois au directeur qui n'a jamais rien fait pour moi et auquel je ne dois rien du tout !

« Le malheureux s'effondra consterné... »

Les boutades de Reyer sont célèbres. Il déconcertait les plus avertis. Un jour, une dame qui faisait pour lui mille grâces, célébrait la poésie de l'invocation fameuse : « La Valkyrie est ta conquête... et elle affirmait apercevoir le Maître dans un bleu paysage, environné de mystère et frémissant au souffle inspirateur, tandis qu'il créait cette pure harmonie. Mais lui, brusquement :

— Vous vous trompez, madame, vous vous trompez. J'étais assis sur l'impériale d'un omnibus et je fumais ma pipe !

Raoul AUBRY.



## LA PERLIÈRE

Que fais-tu, petite ouvrière,  
Glisser sous tes doigts inlassés ?  
A quoi servent ces grains de verre  
En un long chapelet pressés ?

Quel rêve guide tes caprices  
Pour créer ces étranges fleurs  
Qui rassemblent en leurs calices  
Des perles de toutes couleurs.

Ouvrière magicienne  
Dont j'admire l'habileté,  
D'une parure très ancienne  
Fais-tu revivre la beauté ?

Sur la robe d'une élégante,  
Sur les branches d'un éventail,  
En pendeloque scintillante  
Retrouverai-je ton travail ?

Hélas ! les fils que tu façannes,  
Chargés de multiples grains noirs,  
Formeront-ils croix et couronnes  
Perpétuant les désespoirs ?

— A quoi servent ces grains de verre  
En un long chapelet pressés,  
Que tu fais, ô belle ouvrière,  
Glisser sous tes doigts inlassés ?...

Lucien CHISELLE.

# Lettre Parisienne

## Spectacles à mourir de peur

Nous avons actuellement à Paris trois spectacles fort extraordinaires, en ce qu'ils reculent au-delà des limites soupçonnées, le talent de l'acrobatie.

Les Folies-Bergère offrent le premier : Il s'intitule *L'Écrasé vivant*. Imaginez-vous un homme couché demi-nu sur le sol. Une lourde automobile, montée par six personnes, se lance du fond de la salle. Elle part, elle se précipite, elle arrive, elle passe, sur l'homme. Un cri d'angoisse jaillit de la poitrine des spectateurs. Vous croyez l'« écrasé » mort ? Point ! Il se relève agilement, sourit et salue.

Le truc (s'il y a truc) est vraiment ingénieux. La direction feint de l'expliquer par la tension à l'extrême des muscles de l'acrobate. Acceptons cette thèse pour ce qu'elle vaut. L'essentiel est que le public ressente ce « frisson d'épouvante » tant recherché par nos névrosés...

Le second spectacle a été inauguré ces jours derniers au vélodrome Buffalo. Une piste construite à une hauteur de 36 mètres, se termine brusquement au-dessus d'un bassin contenant de l'eau. Un cycliste dégringole à toute vitesse de la partie la plus élevée de la piste, puis, arrivé à l'extrémité de celle-ci, effectue le saut périlleux dans le vide, pour venir finalement tomber avec sa machine dans le bassin.

Le troisième a pour théâtre le Cirque Médrano. Un clown s'y dévisse la tête. Quand je dis qu'il la dévisse, j'entends qu'il la prend à deux mains et la tourne plusieurs fois sur elle-même. Je ne sache pas qu'on ait poussé plus loin l'art de la dislocation.

Ces exercices variés continuent la suite remarquable des « attractions » en l'exhibition desquelles nos « music-halls » parisiens sont passés maîtres.

Tout le monde a encore présents à l'esprit la fameuse *Boucle*, créée au Casino de Paris, où l'on voyait un cycliste pédaler la tête en bas ; le *Cercle de la Mort* du Moulin-Rouge, qui montrait également un cycliste roulant sur une piste suspendue au plafond ; *L'Homme à la tête de pierre* de Barnum, sur la tête duquel on cassait des moellons à grands coups de maillet, etc., etc., etc.

Un des « numéros » les plus anciens, croyons-nous, est celui de Marinelli qui figurait, en 1892, aux Folies-Bergère. Cet acrobate arrivait à se plier suffisamment le corps en arrière pour qu'on pût l'enfermer en cette posture dans une petite malle.

Le Nouveau-Cirque produisit égale-

ment vers la même époque (si nos souvenirs sont exacts) un jeune Américain dont l'on tordait le corps à la façon dont les blanchisseuses tordent le linge mouillé.

On remarquera, d'ailleurs, que les attractions d'acrobatie vraiment de premier ordre sont excessivement rares. Les quelques cirques qui subsistent à Paris et en province ne présentent sous ce nom que des exercices de gymnastique généralement surannés. Quant aux « music-halls », ils s'arrachent littéralement celles qui se présentent, n'hésitant pas à les payer plusieurs centaines de francs par soirée.

New-York est le marché ordinaire de ces « numéros » à fracas. Deux agences spéciales s'occupent là-bas de faire connaître aux impresarios des deux mondes les curiosités dont elles disposent. Bien entendu, il y a, dans le tas, plus d'ivraie que de bon grain, et les directeurs n'ont pas trop de toute leur perspicacité pour discerner, d'après les boniments des intermédiaires, ce qui peut convenir à leur public.

Le « numéro » demandé aux fins d'examen ne se met en route que lorsqu'il a trois ou quatre demandes analogues en poche. Suivant son appréciation, le directeur européen l'engage pour 10, 20, 30 jours ou plus, et cette série terminée, l'artiste se dirige sur une autre capitale.

Nous avons dit que le métier est lucratif. Veut-on quelques chiffres ?

Marinelli gagnait 10.000 francs par an. Kemono, un jongleur que nous avons vu à l'Olympia, avait 3.000 fr. pour 30 représentations, Barasford, le directeur de l'Alhambra de Paris, payait, l'an dernier, un « professeur » qui faisait bouillir de l'eau sur la glace 30 francs par soirée. « L'Écrasé vivant » actuel des Folies-Bergère toucherait, à ce qu'on assure, 60 francs par soirée et 40 francs par matinée. Mais l'« attraction » qui fut le plus payée à Paris reste *Little Tich*, l'inénarrable nain-bouffon auquel l'Olympia octroyait royalement 4.000 francs par mois...

Mieux vaut être pitre que préfet de première classe !

René GROUGÉ.



## CHRONIQUE FÉMININE

### Pour entrer dans le monde

J'ai reçu une bien jolie lettre anonyme :

— « Madame, m'écrit ma correspondante, qui signe A. G. P. et se fait répandre bureau restant dans une ville d'eau, je suis, à ce qu'il paraît, une

parvenue ; c'est-à-dire qu'ayant gagné avec mon mari (*sic*) de la fortune dans le commerce je peux à présent vivre dans le monde (*sic*). Mais qu'est ce que c'est au juste que le monde ? Par quels moyens puis-je espérer y faire figure sans en être la risée ? »

Je vois ce que c'est : Mme A.G.P. est atteinte d'hyperbouffisme aigu. Sauf le respect que je lui dois sans la connaître, elle s'enfle. Prenons-là par la... (comment dirai-je ?) par la patte tant qu'elle est encore... (ma foi tant pis pour elle !) tant qu'elle est encore grenouille, et ouvrons-lui les portes du parc aux bœufs.

Donc, vous désirez, madame, appartenir au « monde ». Sans doute devez-vous les rentes dont vous êtes affligée au noble trafic du drap ou des denrées coloniales : carrières excellentes, mais peu propres à vous initier au nouvel état que vous souhaitez embrasser.

Jusqu'à présent, n'est-ce pas, vous avez toujours calculé que un et un font deux ; que la probité morale constitue le garde-fou de l'individualité ; qu'en dehors du commerce, le sourire doit partir du cœur ; que la correction extérieure n'a pas pour corollaire nécessaire l'afféterie ; que la liberté personnelle ne reconnaît point les conventions pour limites ; que le mariage est un état solidaire entraînant la fidélité de deux conjoints ; que... ah ! pauvre madame ! n'insistons point ! Tout ceci, voyez-vous, c'est le vieux jeu, le jeu de l'épicier ; vous n'êtes pas plus dans le ton que si vous prétendiez chanter les paroles de « Au clair de la lune », sur la musique de M. Debussy.

Psychologiquement et physiologiquement, madame (j'emploie des grands mots qui ne veulent rien dire exprès pour vous habituer), le vrai grand monde n'existe plus que dans la comédie. Vous êtes allée quelquefois au théâtre, sans doute ? Et sans doute aussi, vous avez choisi pour spectacle, les drames de M. Xavier de Montépin. Eh bien, ce n'est pas là-dedans du tout que vous avez pu apprécier le « grand monde », ni même simplement le « monde ». Le « grand monde », c'est celui de Feuillet, de Musset, de Dumas... Taratatatatata. Ah ! chère madame, je voudrais que vous entendissiez s'exprimer M. de Chavigny, Olivier de Jalin, ou de M. de Camors. Voilà des gentilshommes !

Oui ; seulement, ils sentent la mort. Leur race est morte ; et il n'y aurait pas à s'en plaindre si la race qui leur a succédé avait su conserver leur distinction en s'affranchissant de leur outrecuidance.

Donc, tombons au « monde » tout court.

Le « monde » tout court, chère madame, c'est le chrysocale de l'autre. Inspirez-vous y de ce grand principe :

Briller. Brillez-y artificiellement, mais brillez-y. Une fois acquises les « manières » (cela n'est pas difficile en imitant les images de modes devant son armoire à glace, et d'ailleurs il existe des artistes spéciaux qui vous transforment n'importe quelle pédezouille en duchesse en quatorze leçons) apprenez textuellement, et mettez en pratique, ce qui suit :

Assurez-vous d'une bonne couturière et d'une modiste dans les grands prix ; piochez l'argot du turf et des petits théâtres ; exercez-vous à réprimer vos expansions ; considérez-vous comme jouant constamment la comédie devant un public malveillant ; éteignez la pensée dans vos yeux ; voilez votre sourire ; soyez artificielle ; sachez vous ennuier royalement sans en rien laisser paraître ; ayez de l'hypocrisie ; surveillez votre tenue ; adoptez sans craindre les mots à la mode auxquels personne n'entend rien ; bannissez toute originalité de votre personne ; visez à l'insignifiance ; flirtez avec audace ; citez Schopenhauer ; glorifiez Wagner ; étudiez le bridge ; exercez-vous à découvrir les ridicules de vos meilleures amies afin de vous en moquer devant les autres ; soyez fausse, guindée, mais bien corsetée et brillante (j'y insiste), et vous pourrez alors entrer carrément dans le monde ; celui-ci n'aura jamais fait de meilleure recrue.

Telle est, madame A. G. P., la réponse que vous avez sollicitée de ma plume, et à laquelle j'ajoute l'expression de mes meilleurs sentiments.

Gabrielle CAVELLIER.



## Chronique de la Mode

Voici octobre, avec lui, les jours plus courts, les soirées déjà plus fraîches ; c'est avec une mélancolie douce qu'on voit réapparaître la lampe familiale, amie fidèle de nos heures, gaies ou tristes. La famille se réunit autour de sa lumière discrète ; on cause, on travaille, on lit et il semble que l'intimité se fait plus douce.

Voici le moment où les théâtres ouvrent leurs portes. Que de soirées charmantes nous allons passer avec la nouvelle organisation dirigée par des directeurs, artistes de grands talents, qui nous assurent des représentations vraiment sélectes.

J'espère chères lectrices, que vous allez vous distinguer par vos toilettes et votre élégance pour nos soirées théâtrales qui seront, j'en suis assurée, un véritable assaut de coquetterie.

Je viens de voir chez notre grand Couturier à la mode, *Au Libre Echange, rue de l'Hôtel-de-Ville 51, (Lyon)* une toilette d'un goût sûr et d'une coupe idéale :

Robe de drap souple, très souple ; habillée.

La jupe montée à fronces, dont l'ampleur s'évase vers le bas et retombe en gracieux

plis ; elle est garnie de chaudes roses de velours. Le corsage s'allonge en pointe ornée de passementeries et des mêmes choux en velours ; ceux-ci sont répétés un peu au-dessus, c'est-à-dire au bas du corsage et sur les manches. C'est un rêve de chic que complète à merveille une étole toute de zibeline.

Je ne sais quelle est l'artiste qui s'est écriée un jour en se regardant dans son miroir : « *La Crème Thais*, c'est la beauté de la femme » Je vous la recommande tout particulièrement pour son parfum d'essence de fleurs exotiques, elle est l'idéal de toutes celles qui tiennent à conserver l'éblouissante et saine beauté de leurs vingt ans. On la trouve à la *parfumerie Sébellen et Despiney* (ancienne maison Briaut, 3, rue Bât-d'Argent (Lyon). MARCELLE.

### De quoi vit-on ?

On vit, nous ne saurions vous le répéter trop, de ce que l'on digère et non de ce qu'on mange. Voulez-vous vous porter aussi bien qu'un Archange ? Prenez, deux fois par jour, du *China-Brun-Pérod* (China Brun Pérod, liqueur de Voiron, Isère).



### NOTES D'ACTUALITÉ

## LES CHEFS D'ÉTAT CHASSEURS

La saison va s'ouvrir des grandes chasses présidentielles, aussitôt M. Fallières rentré de son voyage au pays.

Ce seront d'abord quelques séances réservées aux parlementaires, puis les séries continueront par des invitations aux grands corps de l'Etat, aux chefs de l'armée, au corps diplomatique.

Ensuite les chasses royales : S. M. Haakon VII quand il viendra d'Angleterre, par où il commence son voyage de couronnement. Au roi de Norvège donc, la première chasse royale de Rambouillet. Pour ne pas épuiser les tirés de la résidence présidentielle, les chasses royales qui suivront, celles offertes à LL. MM. Pierre I<sup>er</sup> de Serbie et Frédéric VIII de Danemark, auront lieu dans les tirés de Marly.

Les informations ajoutent que, par une pensée délicate, on a réservé, en forêt de Rambouillet, au rond-point de la Chasseuse, un layon pour M. Loubet à la droite de celui du président de la République.

Un de ces « magazines » de sport, comme il en pullule depuis quelques années, a émis, sur les aptitudes cynégétiques de nos présidents, cette opinion pour le moins originale : « Les rois et les empereurs sont les premiers chasseurs du monde. Pensons que c'est pour leur plaisir, mais c'est aussi par une tradition héréditaire et un lointain souvenir de leurs origines. Ils furent des chefs de guerre, des gentilshommes, des cavaliers, la chasse était alors une expédition entre deux campagnes ;

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
 anc. rue St-Dominique

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
 o'est-à-dire non en paquets signé  
 J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

### TOUTES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants, du  
**Group**, des **Angines** et des **Maux de**  
**gorge**, des **Convulsions** et des **Vers**  
 devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

## LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le Collier Wiatka se vend 2 fr. dans  
 toutes les principales pharmacies, drogueries et  
 herboristeries. **M. G. BARLERIN**, chimiste,  
 à **Tarare** (Rhône), l'expédie franco contre un  
 mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux  
 leur faire manger des crèmes à la

## FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio — Une boîte pour  
 20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25  
 par **M. G. BARLERIN**, de **Tarare**.

A LYON, 3, R. de la République, Pharmacie RUIZAND

Le Collier Russe se vend dans toutes les  
 principales pharmacies de Lyon et du dé-  
 partement.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable Nom

et quand M. Fallières va aux tirés de  
 Rambouillet, c'est l'ombre de Thierry  
 d'Austrasie et de Pépin de Neustrie,  
 dont il est le successeur, qui l'y con-  
 traint ».

En fait d'ombres, il y en a certaine-  
 ment une, celle du président Félix  
 Faure, qui doit tressaillir d'aise, si elle  
 est mise au fait de la généalogie à la-  
 quelle elle pouvait prétendre. Il est  
 plus douteux que M. Fallières soit sen-  
 sible à cette suggestion de ses ascen-  
 dants carlovingiens.

Cependant il est bien certain qu'en  
 donnant de grandes chasses, c'est une  
 tradition royale que suivent nos chefs  
 d'Etat, d'ailleurs abrités sous les lam-  
 bris et les ombrages de l'ancienne mo-  
 narchie.

Au surplus, les chasses présidentiel-  
 les sont du meilleur effet sur les pro-  
 grammes des fêtes offertes aux hôtes  
 de la République. En venant à Paris,  
 les princes, rois ou empereurs, nos in-  
 vités, ne manquent pas d'apporter dans  
 leurs bagages, parmi les uniformes va-  
 riés, l'habit noir et la redingote de demi-  
 cérémonie, le costume de chasse.

A l'exception du Sultan, tous les sou-  
 verains d'Europe sont de grands chas-  
 seurs devant l'Eternel. Le Tsar a au-  
 jourd'hui d'autres soucis en tête, mais  
 il a, d'ordinaire, pour la chasse à la  
 grosse bête : ours, élans, cerfs, san-  
 gliers, un goût très vif. Edouard VII a  
 fait des prouesses cynégétiques et il a  
 chassé le tigre dans l'Inde. L'empereur  
 François-Joseph, jusqu'à ces derniers  
 temps, a affecté la chasse au cha-  
 mois et au coq de bruyère, et il n'était  
 pas rare de le rencontrer en simple co-  
 stume de montagnard, le fusil sous le  
 bras et l'alpenstock à la main. On sait  
 l'entraînement à tous les sports, et sur-  
 tout à la chasse, du roi d'Italie et de  
 son jeune et ardent émule le roi d'Es-  
 pagne. Mais c'est encore à l'empereur  
 Guillaume que revient la palme. La  
 quantité de grosses bêtes abattues par  
 lui est fantastique. On a même mis, à  
 son actif de grand veneur, cette anec-  
 dote assez amusante : dernièrement il  
 abattit un superbe élan et aussitôt les  
 piqueurs de sonner l'hallali — mais  
 c'est la mort du cerf qu'on sonne-là!  
 s'exclama-t-il. — En effet, sire, lui fut-  
 il répondu, il n'existe pas de sonnerie  
 pour la mort de l'élan. — Eh bien! il  
 y en aura une! reprit le souverain... Et  
 l'empereur qui touche à tout comme on  
 sait, à la peinture, à la poésie, au théâ-  
 tre, à la musique et à bien d'autres cho-  
 ses encore, composa l'hallali de l'élan  
 que les piqueurs allemands ont aujour-  
 d'hui à leur répertoire.

Les chasses présidentielles ne parti-  
 cipent que d'assez loin au noble art  
 de Vénérerie; elles ne comportent pas les  
 chasses à courre et sont simplement des  
 fusillades dans les tirés. Néanmoins,  
 on y conservait encore, jusqu'à M. Lou-

bet, quelques termes classiques : ainsi,  
 lorsqu'un faisan se levait devant le  
 fusil du président, le garde, placé der-  
 rière le chef de l'Etat, s'écriait à haute  
 voix : Coq au roi! Le président Félix  
 Faure trouvait ce vieux terme flatteur,  
 mais son successeur le fit remplacer par  
 celui plus constitutionnel de : Coq au  
 président !

Les tirés des résidences présidentiel-  
 les : Rambouillet, Marly, Compiègne,  
 Fontainebleau, sont peuplés de che-  
 vreuls, lièvres, lapins, faisans, per-  
 dreaux et, de ci, de là, de quelques pi-  
 verts égarés, oiseaux royaux d'ailleurs  
 depuis le bon roi Dagobert. Pour une  
 dizaine de grandes chasses par an, com-  
 me celles dont la série va s'ouvrir, il  
 est nécessaire d'entretenir, dans la clô-  
 ture de Rambouillet, une dizaine de  
 mille de têtes de gibier : 100 chevreuls,  
 5.000 lièvres ou lapins, 4.500 faisans et  
 400 couples de perdreaux. Songez, en  
 effet, qu'à la dernière grande chasse  
 royale qui fut donnée, celle de l'an der-  
 nier, en l'honneur du roi de Portugal;  
 dans le tableau étalé, au retour, sur la  
 pelouse, devant la pièce d'eau, on com-  
 pta 670 pièces : 11 chevreuls, 12 per-  
 dreaux, 1 bécasse, 347 faisans, 12 liè-  
 vres, 1 pivert et des lapins tués dans  
 un fermé final.

Jadis, le service de Vénérerie avait à sa  
 tête un des grands officiers de la cou-  
 ronne avec, sous ses ordres, des officiers  
 veneurs, des maîtres d'équipage, pi-  
 queurs, valets de chiens, au total 6 équi-  
 pages et plus de 500 hommes.

C'est sur un pied infiniment plus mo-  
 deste que le personnel des chasses pré-  
 sidentielles est composé : un inspecteur  
 des forêts, un officier de la maison mi-  
 litaire de l'Élysée, quelques garde-chas-  
 ses et, à l'occasion, quelques escouades  
 de rabatteurs engagés à la journée.  
 L'entretien figure au budget pour  
 50.000 francs.

Il ne s'en fait pas moins, comme on  
 vient de voir, de véritables hécatombes  
 de gibier. Le lendemain de la chasse,  
 la part prélevée pour les cuisines du  
 château, chaque invité reçoit à domi-  
 cile, sa bourriche. D'autres distributions  
 sont faites, à tour de rôle, dans le  
 monde gouvernemental ou parlementaire  
 et le reste va aux hospices.

Il semble d'exigence protocolaire que  
 le Président de la République soit quel-  
 que peu homme de sport, du moins  
 chasseur passable. M. Fallières est mieux  
 que cela, c'est, comme on l'a dit, un très  
 bon fusil qui se classe honorablement  
 à la suite de ses prédécesseurs, les pré-  
 sidents Casimir Périer, Félix Faure et  
 Loubet qui furent des chasseurs pas-  
 sionnés et émérites.

Marcel FRANCE.

**CERCLE MOLIERÈRE**

Le Cercle Molière reprendra très prochainement le cours de ses soirées classiques qui eurent un succès si marqué, la saison dernière.

Ses programmes comprendront un certain nombre d'œuvres très intéressantes d'auteurs anciens.

Dans celui de la première soirée nous remarquons une comédie charmante du grand chansonnier Désaugiers.

Pour tous renseignements ou demandes d'invitations, écrire à M. le président du Cercle Molière, 11, rue Centrale.

**BIBLIOGRAPHIE**

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

**ABONNEMENTS.** — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 3 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr

**FRATERNITÉ-REVUE**

Hebdomadaire. — Direction et Administration. — Imprimerie Dauphinoise à Nyons (Drôme).

Sommaire du n° 105 qui paraîtra le dimanche 7 octobre 1906.

Les Mémoires d'un Général républicain, E. de Ronchamp; Le Mariage des Institutrices (orthographe simplifiée), Ext. du Réformiste; Restitutions anonymes, Pierre Bataille; La Bourgeoisie d'aujourd'hui, V. Boulanger; Les foins coupés, Ch. Grandmougin; Stella, Fernand Frischer; Le Vieux, Marcel Hervieu; La Chanson, Ernest Chebroux; Le Développement des Etats-Unis (ses causes économiques et sociales), Albert Métin; Les Deux Trésors, Emile Solari; La Semaine au Théâtre, F. de Champville; Les Livres de la Semaine, Michel Epuy; La Semaine Financière, Ajin.

Sommaire du n° 106 qui paraîtra le Dimanche 14 Octobre 1906.

Le Prêtre introuvable ou le triomphe de l'Amour, E. de Ronchamp. — La Crise du Mariage Ext. du *Courrier Européen*, Sévè de Rivièrè. — Les Jeunes Filles sans dot, Gabrielle Cavellier. — Feuilles au Vent, Robert de Félice. — Feuilles au Vent, Marcelle Olivier. — Les foins coupés, Ch. Grandmougin. — La Chanson, Ernest Chebroux. — La Chanson du Regret, Hélène Vacaresco. — Le Développement des Etats-Unis (ses causes écon. et soc.), Albert Métin. — Chronique Belge, A. Michel. — Vers l'Italie L. Renest. — La Semaine au Théâtre, F. de Champville. — Les Livres de la Semaine, Michel Epuy. — La Semaine Financière, Ajin. — Fraternité-Revue et la Presse, Petite Correspondance.

**Spectacles et Concerts**

**CASINO-KURSAAL**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

**CONCERT DE L'HORLOGE**  
(C. urs Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle varié.

**THE ROYAL VIEW**

Nouvel Alcazar (Ancien Cirque Raney)

Grand cinématographe parlant. Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

Rappelons que les scènes projetées, qu'elles soient historiques, comiques ou tragiques, sont d'une absolue moralité et peuvent être vues de tous.

**CINÉMATOGRAPE BELLEGOUR**

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

**GUIGNOL DU GYMNASE**

(30, quai Saint-Antoine)

Tous les soirs, *Vingt Millions sous les Mers*. Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

**BULLETIN FINANCIER**

Paris, 9 octobre.

Le marché est complètement inactif aujourd'hui, les cours sont stationnaires dans la plupart des compartiments.

La Rente française est de plus en plus faible sur des ventes nombreuses du comptant; elle clôture à 95,87, contre 95,95 hier.

Nos grands établissements de Crédit se négocient: la Banque de Paris à 1563; le Comptoir National d'Escompte à 674; le Crédit Lyonnais à 1165; la Société Générale à 652 et la Banque de l'Union Parisienne à 795.

La Banque de Bordeaux est l'objet d'un bon courant de demandes à 550 francs.

Parmi les chemins français: le Lyon est à 1322; le Nord à 1710 et l'Orléans à 1345.

Le Suez se maintient à 4520; le Rio fléchit à 1858 après un bon début à 1874.

Rien à signaler dans la tenue des Fonds d'Etats Etrangers: l'Extérieure s'inscrit à 96; l'Italien à 102,50; le Portugais à 70,32 et le Turc à 93,95.

Les fonds russes sont irréguliers, le 5 o/o 1906 est en hausse à 84,05, tandis que le 3 o/o 1891 perd une fraction à 59,55 et le 1896 à 58,30.

Les obligations 5 o/o or du Gouvernement de Colombie, sont en nouveau progrès à 451 francs.

Sur le marché en Banque la Capillitas est toujours très demandée à 76,50 et la Librairie Ollendorff à 151.

Les mines d'or du Transvaal sont fermes: la Simmer and Jack à 31,50; la Robinson Deep à 120 et la Village à 98.

Au Parquet, le Central Mining est à 329 francs.

*Le propriétaire-gérant V. FOURNIER*  
**P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon**

**ST-GERVAIS-LES-BAINS**

Dermatoses. — Neurasthénie.

**SALINS DU JURA**

Débilité des Femmes et des Enfants.

**VALS SOURCES VIVARAISES**

à minéralisation graduée N° 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

**STATIONS HIVERNALES**

Nice, Cannes, Menton, etc.

Billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, valables 33 jours.

Du 15 octobre au 15 mai, la Compagnie délivre, dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un minimum de parcours simple de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour les stations hivernales suivantes: Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes.

La durée de la validité des billets peut être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un complément de 10 %.

ARRÊTS FACULTATIFS.

Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance, à la gare de départ.

**L'HIVER A LA COTE D'AZUR**

Billets d'aller et retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, valables jusqu'au 15 mai 1907.

Du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 1906, les gares P.-L.-M. délivrent aux familles composées d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour Toulon et toutes les gares P.-L.-M. situées au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre 1906.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième, et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets 4 jours au moins, à l'avance, à la gare de départ.

Dans le but de faciliter le déplacement des familles, la Compagnie P.-L.-M. a pris, depuis le 15 septembre, la mesure suivante:

Les gares P.-L.-M. qui émettent, en vertu des dispositions du tarif spécial P. V. n° 2, des billets d'aller et retour individuels pour des gares distantes d'au moins 101 kilomètres, sont maintenant admises à délivrer, pour ces mêmes gares, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes aux familles d'au moins quatre personnes voyageant ensemble.

Sont considérés comme membres d'une même famille: les père, mère, enfants, grand-père, grand-mère, beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille et les serviteurs attachés à la famille.

Les prix des billets collectifs offrent, sur les prix du tarif général des réductions de 25 % en 1<sup>re</sup> classe et de 20 % en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour les trois premières personnes et une réduction uniforme de 50 %, quelle que soit la classe, pour chaque membre de la famille en plus de trois.

La validité des billets d'aller et retour collectifs est la même que celle des billets d'aller et retour individuels du tarif P.-V. 2 et peut être également prolongée à deux reprises, de moitié, moyennant 10 % du prix des billets pour chaque prolongation.

La demande de billets doit être faite, six heures à l'avance, à la gare de départ; ce délai est réduit à trois heures dans certaines grandes gares, et à une heure, à la gare de Paris P.-L.-M.

MAISON FONDÉE EN 1830

**FABRIQUE DE COUTELLERIE**Lunetterie et Optique de 1<sup>er</sup> choix**BOURDIN**

4, Place du Change. LYON

**VIN DU D<sup>R</sup> SOLENNE**

SPÉCIFIQUE

Contre l'Anémie, le Surmenage, l'Affaiblissement général

VIN MARTIAL PAR EXCELLENCE

Dépôt : Pharmacie MODERNE, 5, Rue Ste-Catherine, LYON  
Et dans toutes les Pharmacies**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

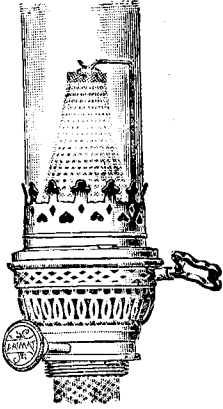
LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gal-Théâtre

**INCANDESCENCE PAR LE PÉTROLE**LA LUMIÈRE INTENSE ET COMMODE POUR LA VILLE ET POUR LA CAMPAGNE  
La plus belle lumière du monde, celle qui revient le MEILLEUR MARCHÉ est obtenue par le**BEC PRIMAT** (Marque déposée)

Le plus solide et le mieux conditionné des becs à incandescence par le pétrole. Il se visse sur toutes les lampes à pas de vis de 14 lignes et au-dessus (39 mm de diamètre). — CONSOMMATION : UN LITRE en 15 HEURES, avec un POUVOIR ECLAIRANT de 60 Bougies (garanti). Une instruction est jointe à chaque Bec.

PRIX DU BEC COMPLET, avec verre et manchon : 12 fr.

Envoi franco gare, contre mandat de 12 fr. 85

**J. CHUIT, Fabricant de Lampes,** 8, Rue Bât-d'Argent  
LYON

NOTA. -- Le bec « PRIMAT » est le seul pouvant être mis dans toutes les mains et ne demandant pas plus de soins que les becs ordinaires.

**LOTÉRIE D'AUTUN**

(SAONE-ET-LOIRE)

**300.000** Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tab., et pr recevoir à domic., envoyer mandat-poste du montant des billets avec enval. affr. à 0.15 c. par 5 bil. à l'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, Lyon

**LA VIE à la CAMPAGNE**

REVUE UNIVERSELLE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

Publiée sous la Direction de M. Albert MAUMENÉ

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois**Travaux — PRODUITS — Plaisirs**

C'est en trois mots tout le Programme de la Revue PRATIQUE AVANT TOUT. Indispensable à tous ceux que leurs travaux ou leurs plaisirs retiennent ou attirent à la campagne.

Des Primes et Avantages extraordinaires sont réservés aux Abonnés et le montant de l'abonnement est remboursé intégralement et plusieurs fois.

SES CONCOURS UTILES SONT DOTÉS DE 40.000 FR. DE PRIX

Abonnements : France, Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr. ; Trois mois, 6 fr. ; Le Numéro, 1 fr. — Etranger, Un an, 28 fr. ; Six mois, 15 fr. ; Trois mois, 8 fr. ; Le Numéro, 1.25. — Librairie HACHETTE &amp; Co, Boulevard St-Germain, 79, PARIS. — Demandez un Bon d'Abonnement d'essai d'un mois. Envoi d'un Numéro spécimen contre 50 centimes.



LINGERIE, TROUSSEAUX

ET

Layettes

**CLERC & ROUX**

42, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

CHEMISERIE

Bonneterie, Toilerie

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

LYON — 14, Rue Confort, 14 — LYON

**La Revue Bi-Mensuelle des Tirages Financiers**

paraissant les 12 et 25 de chaque mois

ABONNEMENT : pour la France, 2 fr. ; pour l'Etranger, 3 fr.

**CORS** Œils de perdrix, Durillons, etc.

Remède idéal

**PAPIER CHASSECOR**

LANGLADE, rue Thomassin, 8, Lyon

Prix : 0.75, franco 0.80 en timbres

Demandez

**La POCHETTE du 5 DÉCEMBRE****QUATRE TIRAGES**

le même jour

Ensemble des gros Lots **UN MILLION**

Vingt-cinq mille francs

**PRIX : 4 Francs**

Par correspondance : 4,10

**LOTÉRIE DE CHAMBÉRY**

Tirage irrévocable : 30 Novembre 1906

**Gros lot : 100.000 fr.**2 lots de .. **12.000 fr.**5 lots de .... **1.000 »**10 lots de . . . **500 »**100 lots de . . . **100 »**Soit 118 lots pour **144.000 fr.**

Tous payables en espèces

**Le Billet : UN franc**